

de garde prétorienne pour vous imposer la vérité par contrainte. Il faut que jo vous persuade ; et comment vous persuader si je ne m'adresse pas à quelque chose qui est en vous, qui conspire contre vous-mêmes, si mes moyens d'attaque ne sont pas dans votre intelligence, si mes prétoriens ne sont pas dans votre propre âme et ne vous trahissent pas ? Que fais-je ? que dois-je faire ? qu'ai-je fait ? Comme Thémistocle, je suis venu m'asseoir à votre foyer le plus intime, me mêler à vos impressions, à vos espérances, à votre amour, à vos haines, à vos désirs, à tout ce que vous êtes, par conséquent à votre raison humaine, qui est le piédestal nécessaire où j'asseoirai ensuite cette statue de la vérité que j'appelle la raison catholique.

« Il y a confirmation de la raison catholique par la raison humaine. Nous ne nous en cachons pas ; nous n'avons aucun intérêt de nous en cacher. Est-ce qu'Achille, immobile sur son bloc de marbre, a intérêt à le briser ? La raison ! nous sommes ses premiers et immortels défenseurs. C'est moi qui, en ce moment même, protège votre raison contre elle-même ; qui, en lui traçant des limites, vous empêche de l'obscurcir et de la déshonorer. Ah ! ce n'est pas seulement la raison catholique qui a été confiée à l'Eglise, c'est aussi la raison humaine, et partout où la raison catholique s'affaiblit, la raison humaine décroît en proportion. Aussi ne triomphez pas trop tôt des aveux que je vous ai faits, ne croyez pas que nous ne vous rendions rien en échange de l'appui que vous nous prêtez. Si votre raison humaine confirme ma raison catholique, votre raison aussi a besoin d'être confirmée par ma raison catholique. Car qu'elle est votre plaie, cette plaie de la raison humaine, qui vous ronge, ce soupir de votre âme que j'entends dès qu'elle s'approche de mon oreille ?... Ah ! vous en savez le nom, c'est le soupir et la peine de tous : c'est le doute !

« Vous tous, je vous aijure, pourquoi êtes-vous ici ? Que se passe-t-il ici qui vous touche, qui vous force de venir et de m'écouter. Hélas ! dans votre orgueil, qui est immense, et qui est légitimé à bien des titres, dans cet orgueil sans fond ni rives, le scepticisme nage comme un vaisseau sans pilote dans l'immensité de l'Océan. Que votre vaisseau est grand et magnifique ! Il a trois ponts, il est armé de canons ciselés et puissants ; vous avez créé la poudre pour en porter au loin l'effet, et appeler à vous tous les rivages. Mais, infortunés ! le silence seul vous répond, le phare de votre raison ne vous apparaît jamais ; la terre vous fuit comme elle fuyait Colomb. Et pourquoi ? Je vous le disais l'autre jour, parce que vous n'avez pas d'étendue dans votre raison pour mesurer l'abîme de la vie, pas de profondeur pour le sonder, pas de clarté suffisante pour l'illuminer. Que voulez-vous trouver que le doute ? Eh bien ! nous vous l'ôtons, ce doute ; la raison catholique prend la votre toute tremblante, elle la rassure, elle l'affermi, elle lui ouvre l'horizon, elle se pose devant elle comme une pyramide orientée, et vous, Arabes de la vérité, qui passez sur votre cheval, vaincus par le seul aspect de cette masse, vous lutez pourtant encore, vous essayez contre l'immutabilité la puissance du mouvement ; la pyramide vous regarde, elle se tait, et son silence est encore plus puissant que six mille ans de votre parole.

« Entre nous donc, Messieurs, c'est à charge de revanche ; nous nous appuyons sur vous pour confirmer notre raison, et tant que vous n'êtes pas appuyés sur nous pour confirmer la vôtre, il n'y a pas pour vous d'issue pour sortir du doute.

« Mais cependant, malgré ces rapports d'intelligibilité, d'analogie, de confirmation réciproque, prenons garde, il y a toujours deux raisons réellement distinctes. Car de tous les principes humains vous ne déduisez jamais ce premier principe catholique : Dieu est un en trois personnes. Or, là où il n'y a pas filiation, il y a nécessairement distinction. La raison catholique n'étant pas une conséquence de la raison humaine, appartient à un ordre tout autre ; elle a de véritables principes, elle commence en elle, ou plutôt elle commence en Dieu, sans aucun intermédiaire entre elle et lui. Et par conséquent, il y a tout à la fois rapport de communion et rapport de distinction entre la raison humaine et la raison catholique.

« Et ici je suppose qu'un doute vous vient et que vous m'arrêtez. Puisqu'il y a communion entre les deux, d'où vient qu'il y en a deux ? A qui bon la qualité là où on veut en venir à l'unité ? Quelle bizarrerie, que Dieu qui voulait nous éclairer, n'ait pas fait un seul fanal, au lieu d'en faire deux, et qu'il ait voulu que cette lumière totale ait été le résultat d'une lumière double. Pourquoi ? Je pourrais vous dire tout simplement que je n'en sais absolument rien. Je pourrais vous rappeler que vous êtes corps et âme, et pourtant unité ; que Dieu a constitué votre propre essence au moyen d'une dualité parfaitement distincte qui conclut à une unité réelle de la personne humaine ; qu'il y a dans la société deux sociétés, la société temporelle et la société spirituelle, chose qui étonne tous nos profonds politiques ; et que de même qu'il y a un corps et âme en vous avec unité, qu'il y a une société spirituelle et société temporelle avec unité, il n'est pas étonnant qu'il y ait aussi en vous deux raisons. Une raison humaine et une raison divine, parfaitement unies, quoique distinctes. Et si vous tenez à en savoir la cause, je vous lairai autant qu'on peut la connaître : c'est que vous êtes la limite de deux mondes, le point de jonction de la nature basse avec la nature haute, du monde des corps et du monde des esprits, d'où il résulte nécessairement en vous le yu singulier d'une double vie, matière et âme tout ensemble, société temporelle et société spirituelle, lumière naturelle et lumière surnaturelle. C'est là, Messieurs, la difficulté de notre position, comme c'est aussi sa dignité, et cette difficulté est grande : toute l'histoire humaine, toute l'histoire de l'entendement

tout l'histoire de la société vient de cette immense difficulté de la dualité dans l'unité, et de l'unité dans la dualité. Nous ferons mille efforts pour sortir de là, pour faire de l'âme avec le corps ou du corps avec l'âme ; de la société temporelle avec la société spirituelle, ou de la société spirituelle, avec la société temporelle ; de la lumière naturelle avec la lumière surnaturelle, ou de la lumière surnaturelle avec la lumière naturelle, et notre nature résistera toujours à ces efforts désespérés. Le premier principe de la sagesse, c'est d'accepter ce qui est. Ce qui est, c'est, la dualité dans l'unité. Tous les efforts des vrais philosophes et des véritables hommes d'Etat, c'est de respecter et de constituer cette qualité, en respectant et en constituant aussi l'unité. Attaquer l'unité, c'est tout détruire ; attaquer la dualité, c'est tout opprimer. Le genre humain protestera toujours contre cette double attaque, parce qu'il ne peut vouloir ni de l'anarchie ni de l'oppression. La vérité est au milieu : *In medio stat virtus*.

« Maintenant, Messieurs, que nous avons constaté le rapport d'harmonie et de communions entre la raison humaine et la raison catholique, cherchons s'il existe entre elles un rapport de subordination. Et d'abord, quant à l'origine, nous avons dit que de la raison humaine on ne conclut pas la raison catholique, ni réciproquement. Il n'y a donc pas entre elles un rapport de filiation, par conséquent pas la subordination qui naît de ce rapport.

« Y a-t-il du moins une subordination d'antiquité ? La raison humaine précède-t-elle la raison catholique, ou la raison catholique précède-t-elle la raison humaine ? Ni l'une, ni l'autre. Quels que soient les systèmes sur l'origine des premiers principes humains, systèmes que je n'aborde pas ici ; toujours est-il qu'il existe à cet égard un fait irréfutable : c'est que à qui l'on n'a pas parlé, la raison humaine n'est pas venue ; c'est que le sourd-muet, né au milieu de vos villes, de vos spectacles et du spectacle de ciel, le sourd-muet ne possède pas de vérités générales, pas de principes métaphysiques jusqu'au jour où la parole humaine est venue les lui communiquer. Et comme la parole humaine, au moment où elle arrive à l'oreille de l'homme, lui parle le langage humain et le langage divin tout-à-la-fois, la naissance de la raison humaine et celle de la raison catholique se confondent. C'est le même berceau, c'est la même parole qui les provoque, parole à la fois terrestre et céleste, humaine et surnaturelle, et qui renferme indissolublement un tout ce qu'il y a de puissance dans l'une et dans l'autre raison. C'est pour cela que la première parole a été donnée par Dieu à la mère, qui n'a jamais blasphémé Dieu. Si l'on avait confié notre berceau à des hommes, ah ! peut-être, dans l'animosité de leurs principes, ils auraient pu nous dérober Dieu et s'efforcer d'obscurcir notre raison divine ; mais notre berceau a été mis sous la garde de nos mères, et jusqu'à présent, même parmi les faux cultes, les enfants ont appris à nommer Dieu en même temps que l'homme, à nommer le père qui est aux cieux en même temps que leur père qui est sur la terre. — Je vous en rends grâce, mères chrétiennes, au nom de vos fils qui sont ici présents et au nom de l'humanité tout entière.

« Sous le rapport de l'antiquité, la raison humaine n'est donc pas subordonnée à la raison catholique, ni la raison catholique à la raison humaine ; ce sont deux sœurs nées le même jour. Toutefois, Messieurs, par cela seul que la raison catholique pousse l'homme plus loin en étendue, en profondeur et en clarté, par cela seul qu'elle augmente le capital intellectuel du genre humain, il est manifeste qu'elle a l'avantage sur la raison humaine. La raison catholique renferme la raison humaine, tandis que la raison humaine ne renferme pas la raison catholique ; la raison catholique est la raison humaine plus quelque chose, et comme le plus l'emporte sur le moins, l'addition sur la soustraction, il est clair, en vertu même des lois de l'arithmétique, que la raison humaine est subordonnée à la raison catholique.

« Donc, Messieurs, rapport d'harmonie, de communion dans la distinction, de subordination hiérarchique, voilà tous les rapports qui unissent la raison humaine à la raison catholique. Et pourtant la guerre existe entre ces deux puissances, une triple guerre : guerre sociale, guerre scientifique, guerre rationnelle.

« Guerre sociale : c'est-à-dire que la raison humaine, par la violence, par la ruse, par la légalité fautive, s'efforce de proscrire la raison catholique et d'entraver son développement.

« Guerre scientifique : c'est-à-dire que les savants qui devaient nous montrer l'idée divine dans tout, nous la cachent sans cesse, et qu'ils aiment mieux mentir à la vérité scientifique elle-même que d'apporter quelque appui dans l'esprit humain à la vérité divine.

« Je ne m'occupe pas de ces deux guerres, le temps viendra de vous en rendre compte. Quant à présent, je ne dois vous entretenir que de la guerre rationnelle, parce qu'elle est relative aux rapports de la raison humaine et de la raison catholique, rapports que nous étudions aujourd'hui. Cette guerre est la plus universelle des trois ; car il y a peu de savants et peu d'hommes publics, mais tout homme possède les éléments de la raison ; et par conséquent la guerre rationnelle de la raison humaine contre la raison catholique est la guerre de tous contre tous. Nous allons parler de cette guerre ; nous allons voir comment, avec ses rapports d'harmonie, de communion et de subordination entre ces deux puissances de l'esprit, la raison humaine a pu conspérer contre la raison catholique, et vous comprenez, en attendant ce qui me reste à vous dire, l'importance des vérités que je vous ai énoncées dans ma première partie.»

*Suite et fin au prochain numéro.*